

La Fédération de l'Yonne : 1905-1914

Version complète

English version below

Mots-clefs / Keywords :

Frédéric Sawicki, Agglomération socialiste de l'arrondissement de tonnerre, Allemanisme, Camélinat, Comité socialiste, Fédération des syndicats ouvriers de l'Yonne, Fédération ouvrière, Groupe républicain socialiste sénonais, Groupe socialiste auxerrois, Groupes d'études sociales dans le tonnerrois, Gustave Hervé, Hervéisme, Jaurésisme, Jean Vigreux, La Libre Pensée, Léon Blum, Parti ouvrier français, Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, Parti socialiste de France, Parti socialiste français, Parti socialiste sénonais, POF, POSR, PSDF, PSF, SFIO, Socialisme, Socialisme Icaunais, Union socialiste anticléricale



Une du trimestriel *Le Piou Piou* de l'Yonne, Organe trimestriel des jeunesses socialistes du département. 1er Trimestre 1903.

Source : [ADIAMOS 89](https://www.adiamos89.com)

Le sujet a peu sollicité les historiens hormis sous l'aspect de l'hervéisme qui dénote la fédération de l'Yonne parmi les autres fédérations¹. Toutefois, se dégage des lectures d'articles, d'ouvrages une vue d'ensemble résumée par Jean Vigreux².

« Dans l'Yonne, la famille socialiste est marquée dans un premier temps par l'hervéisme qui a su reprendre l'héritage allemaniste ».

Cette citation inscrit la fédération dans une filiation simple. Finalement, étudier la SFIO dans l'Yonne serait rechercher les liens ayant existé entre les allemanistes, effectivement implantés dans le département à compter des années 1890 et le courant socialiste que fut l'hervéisme. En somme, il s'agit de réduire à des courants politiques internes ce que fut le socialisme dans l'Yonne. Suffirait ensuite à faire tenir ensemble l'assemblage fédéral marqué par la personnalité de Gustave Hervé et l'organisation nationale marquée par la prégnance de la synthèse jaressienne pour décrire et expliquer les évolutions de la fédération. Dès lors, l'Yonne se comprend comme un département structuré autour des courants révolutionnaires, un département qui fait l'actualité dans les années 1900 autour de l'antimilitarisme. Le socialisme icaunais se rallie sans fard à l'agitation hervéiste et rentre dans le rang jaressien en même temps que son mentor au tournant des années 1910. De fédération de gauche, elle devient une fédération ordinaire avant 1914.

Dans le même mouvement, cette lecture s'adosse à un raisonnement basé sur la culture politique qui met en exergue l'acculturation socialiste à la République et la lente substitution du socialisme démocratique au radicalisme comme force principale de la gauche, mouvement entamé sous Jaurès, terminé sous Blum. La fédération socialiste devient « ordinaire » puisqu'elle s'inscrit dans le cours majoritaire de la SFIO dans la période.

Voilà l'histoire narrée.

Cette histoire repose sur l'acceptation des catégories nationales et historiographiques comme à la fois élément de description des évolutions internes au niveau fédéral et explication des interactions entre le local et le national. Frédéric Sawicki fut un des premiers critiques de ces démarches mettant en exergue le rôle des réseaux et des milieux partisans dans l'implantation socialiste³.

Au défaut de cette démarche généalogique se glissent des éléments perturbateurs saisis par une vue embrassant l'avant et l'après 1905. Le premier repose sur une réflexion sur les catégories utilisées

¹ Gilles Heuré, Gustave Hervé, Itinéraire d'un provocateur, Paris : La Découverte, 1997. Gilles Heuré, Gustave Hervé et l'échec du parti révolutionnaire, Recherche Socialiste, n°11, juin 2000, p.35-47.. Madeleine Rebérioux plus anciennement a rédigé nombre des notices pour le Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français. A noter le rôle moteur de l'association ADIAMOS 89 dans l'étude du mouvement ouvrier dans l'Yonne. <http://adamos-89.wifeo.com>

² Jean Vigreux, « Le socialisme bourguignon des années 1930 à nos jours », Un siècle de socialismes en Bretagne: De la SFIO au PS (1905-2005), Christian Bougeard (dir.) Presses Universitaire de Rennes, 328 p., 2008

³ Frédéric Sawicki, Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan, Paris : Belin , 1997

par les acteurs pour qualifier leur action, leur engagement et questionne la linéarité de la filiation entre allemanisme et hervéisme. Le deuxième s'intéresse aux interactions entre local et national au sein du mouvement socialiste.

De l'allemanisme à l'hervéisme

L'usage de ces termes, allemanistes, hervéisme est à côté du langage des acteurs de l'époque. Dire cela n'est pas disqualifier a priori des catégories communément admises pour leurs vertus de classement mais pose la question de leur pertinence pour recouvrir l'activité des socialistes icaunais dans la période qui court des années 1890 à 1914. Une autre possibilité est de se tourner vers les acteurs de l'époque pour se mettre à leur hauteur et les entendre se nommer. Quelles étiquettes utilisent-ils ? « union socialiste anticléricale » de Bléneau en 1888 pour un groupe adhérent à la Libre Pensée, groupe ouvrier socialiste en 1891⁴, Groupe républicain socialiste sénonais en 1892, la Fédération des syndicats ouvriers de l'Yonne invite à une réunion avec des socialistes en 1894⁵, le Groupes d'études sociales dans le Tonnerrois invite à des réunions en novembre 1895, en 1896 se crée dans le Tonnerrois l'Agglomération socialiste de l'arrondissement de Tonnerre⁶, parti socialiste dans une réunion à Seignelay en 1897⁷. Comment les forces de police les nomment-ils ? Fédération ouvrière en 1891, Comité socialiste en 1894⁸, Parti socialiste sénonais, groupe socialiste auxerrois en 1895 .

Ces va-et-vient entre les noms, les étiquettes n'empêchent pas quelques groupes de se revendiquer du POSR lesquels envoient des délégués aux congrès nationaux et aux congrès de la Fédération de l'Est⁹. Quant il s'agit d'affiliation nationale, les étiquettes sont stables, quant il est question de se situer dans l'Yonne, les noms fluctuent, autour de deux appellations, ouvrier et socialiste sans qu'il soit fait mention d'appellations plus fines. La fédération qui naît dans les années 1900, elle se nomme fédération socialiste. Question des fédérations autonomes.

Dès lors, se pose la question de la pertinence du rabat sur l'allemanisme de l'ensemble du socialisme icaunais.

Une réunion tenue à Seignelay en janvier 1897 nous permet d'avancer sur ce terrain : les protagonistes se disputent sur le nom à donner au Comité qu'ils mettent en place en vue des

⁴ Archives Départementales de l'Yonne (ADY), 3M1/313

⁵ ADY, 3M1/313

⁶ Rappel des travailleurs, 12 janvier 1896

⁷ ADY, 3M4/18

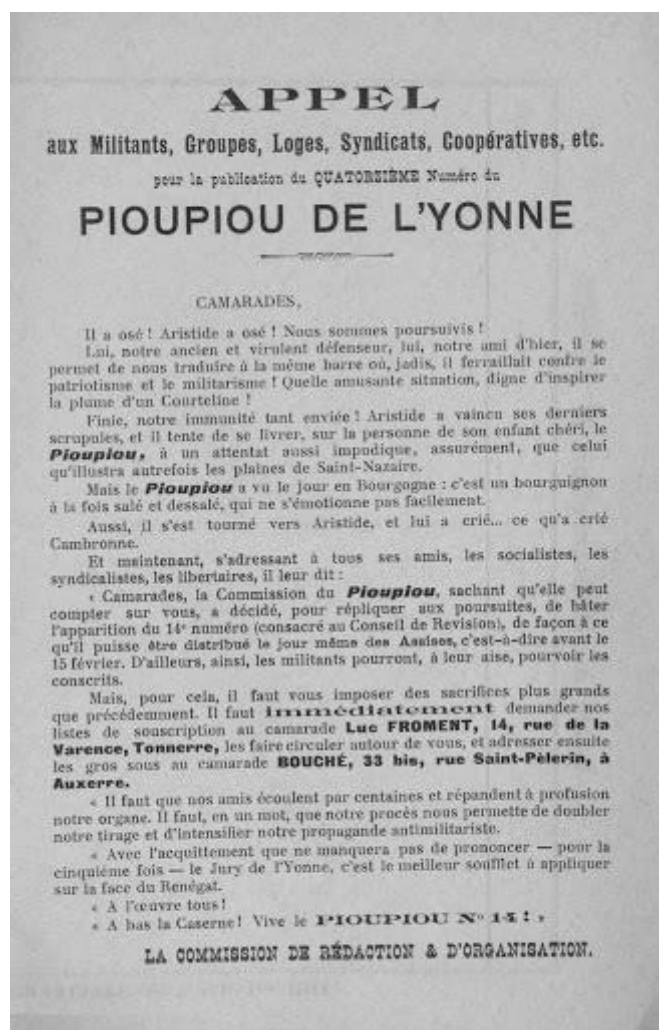
⁸ ADY, 3M1/14

⁹ En particulier à Sens et à Tonnerre

élections. Certains tiennent pour Comité radical d'autres pour Comité radical-socialiste. Si le débat se conclut par l'adoption du premier nom, les participants mettent en avant les notions de Parti radical et de Parti socialiste. Peu importe l'affiliation nationale quand s'approchent les échéances locales, les tenants du socialisme se situent face aux adversaires locaux pour se dénommer, abandonnent les catégories nationales clivantes.

Si l'on s'en tient à une stricte histoire organisationnelle, les allemanistes de l'Yonne se divisent au moment de la période 1900-1905. Certains se fédèrent au sein du Parti Socialiste de France (PSdF) au contraire de certains qui rejoignent le Parti Socialiste Français (PSF) de Jean Jaurès par méfiance du Parti Ouvrier Français (POF), dans la droite ligne des consignes du Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire (POSR) national. Dans l'Yonne, une fédération autonome se crée avant de rejoindre le PSF puis de le quitter à nouveau en 1902/1903 quand les allemanistes du tonnerrois passent au PSdF où ils s'agrègent à quelques militants guesdistes. A regarder de près, les allemanistes de l'Yonne sont-ils allemanistes au tournant du siècle ?

La poursuite du raisonnement implique de se pencher sur l'hervéisme comme catégorie d'analyse. Au regard des votes aux congrès nationaux, incontestablement l'Yonne peut se considérer comme hervéiste. A considérer la manière dont la fédération accepte le tournant de Gustave Hervé vers un socialisme adossé à la nation, elle est donc hervéiste. Une autre histoire est possible centrée sur l'inscription du socialisme icaunais dans le parti ouvrier considéré comme l'expression de la diversité des origines. L'hervéisme représente ici la version socialiste de ce Parti ouvrier attaché à un héritage révolutionnaire qui prend dans l'Yonne la figure de l'antipatriotisme et de l'antimilitarisme. Mais à la figure de Hervé on peut opposer celle de Camélinat, icaunais également, trésorier de la Commune. Icône de la révolution, il est exhibé par les hervéistes comme le symbole de ce qui fut et qui doit revenir. Pour autant, Camélinat, s'il accepte l'hommage, ne participe pas de l'agitation hervéiste mais se situe à l'interface avec ce socialisme qui prend de plus de plus la République comme champ d'expérience et horizon d'attente. Finalement, on appelle hervéisme ce qui n'est qu'une des modalités de la patrimonialisation révolutionnaire finalement incapable de construire un horizon d'attente hors de la République. L'hervéisme icaunais, ici distingué d'un hervéisme national, comprend ces deux facettes ce qui évite de rendre mystérieux ou sous l'angle de la trahison ce qui est mise en avant de la République comme cadre du socialisme. Hervé rejoint Camélinat ce qui a pour vertu d'unifier le socialisme et de rompre avec les tenants d'un passé tenu pour mort d'où l'impossible résurrection des termes de Parti ouvrier malgré quelques tentatives dont celle de Jean Allemane.



Affiche de l'appel aux Militants, Groupes, Loges, Syndicats, Coopératives, etc. pour la publication du QUATORZIEME numéro du *PiouPion de l'Yonne*.

Source : [ADIAMOS 89](#)

Logiques

Ces questionnements posent en creux la nécessité de s'attaquer aux relations entre le local et le national. La création de la SFIO dans l'Yonne est tout sauf une marche à l'unité, slogan téléologique nécessaire à l'agrégation des différents courants socialistes.

Frédéric Sawicki a attiré l'attention sur la nécessité de ne pas faire des fédérations, des PS en réduction, à l'histoire uniquement scandée par les évolutions nationales internes que ce soit dans les organes centraux ou dans les courants et tendances. L'injonction demeure mais nécessite d'opérer des ajustements afin de rendre compte des configurations à l'œuvre. Différentes évolutions se mêlent qui nécessitent recensement avant d'en examiner les conséquences pour le socialisme dans l'Yonne

Le premier est l'achèvement de la nationalisation du politique dans la période qui va de pair avec une montée de l'Etat dans les relations sociales. Cela a des conséquences sur la SFIO, obligée de prendre en compte la construction d'un champ réformiste.

La conséquence en est l'institutionnalisation de la SFIO en regard de cette nationalisation, sa structure est marquée par l'héritage du mouvement socialiste mais dans le même temps correspond à la structure administrative et politique de la République. La fédération est le département, le Congrès national est le pendant de l'Assemblée nationale. Mais la mise en regard de structures est doublée de la construction par la SFIO d'une figure, la France socialiste qui doit lui permettre à la fois de faire pendant au Grand récit républicain et de lui proposer une suite. Cette projection territoriale et utopique inscrit la SFIO dans la République tout en la distinguant spatialement et temporellement. Cet effort national n'est pas sans conséquence sur le local puisque les structures locales doivent bien évidemment reprendre cet effort de rationalisation de l'idéologie et de l'activité. A cet effort fut donnée le nom d'entreprise socialiste.

Le deuxième est l'irruption dans le système politique d'éléments de perturbation de l'ordre politique et social ; dans la période la guerre est au centre de ces discontinuités, dans l'après-guerre, l'antifascisme et le pacifisme.

Ces différents registres font de la fédération de l'Yonne une fédération ordinaire, Hervé rentré dans le rang, référée aux évolutions nationales tant elle ne se distingue en rien au sein de la SFIO. Un simple jeu d'échelle fait de la fédération le reflet de l'organisation nationale. A cet angle mort, Frédéric Sawicki avait opposé une approche par les milieux et les réseaux qui littéralement désenclavait le local du national par une analyse ancrée dans le social.

Mettre en œuvre une autre approche, passe par un décentrement des catégories usuelles pour construire une argumentation autour de la figure de la France socialiste. Si celle-ci se veut horizon d'attente du mouvement socialiste, elle se reconfigure au gré de la multiplicité des inscriptions de

la SFIO dans le social, le politique, le culturel. Cela donne corps à un socialisme de l'époque, cadre de la politisation induite par le socialisme, par le passage du citoyen au socialiste. Etre socialiste c'est se confronter de manière permanente dans des processus d'ajustement infinis, perpétuellement en cours à la multiplicité des inscriptions d'un parti, d'une fédération au sein de territoires irréductibles les uns aux autres, porteurs d'espaces politiques spécifiques. Autrement dit, être socialiste c'est être à la fois dans le parti, dans la République, dans une fédération, dans un département, dans une section, dans une commune. Ecrire cela n'est pas militer pour la dilatation à l'infini de l'étude de cas dont la compilation donnerait à voir le socialisme comme palimpseste de la République. Il s'agit de mobiliser les formes à l'œuvre dans la création des inscriptions militantes, de tenir dans le raisonnement, le particularisme socialiste, la spécificité républicaine dans un processus de politisation des classes sociales, de création d'un Etat articulé sur la Nation, de la création d'un Etat social. Etre socialiste, c'est être capable de négocier individuellement puis collectivement – ici se place la difficile question du passage de l'un à l'autre- la multiplicité de ces inscriptions pour donner sens à une action politique déterminée, créatrice de particularisme, en un sens à une identité partisane. En somme étudier ce qu'il est convenu l'engagement socialiste revient à se situer au croisement indéfini des pratiques spécifiques et du banal, du quotidien de l'environnement immédiat, abolit la coupure entre les gens normaux et les autres, les engagés. Quelles en sont les conséquences pour l'Yonne avant 1914 ?

De l'Yonne comme objet d'étude

A mon sens, il convient de prendre en compte la question de l'opinion publique pour saisir la manière dont les socialistes icaunais mènent l'entreprise socialiste. A leur manière, la propagande, les socialistes se placent devant le tribunal de l'opinion publique pour que le socialisme se constitue en opinion sur la scène politique, condition de son acceptation comme horizon d'attente. Cette propagande se décline sous différents aspects, le théâtre, la chanson, l'imprimé dans toutes ses dimensions, la réunion, le banquet voire la fête. Elle porte son attention sur des milieux sociaux différenciés afin de créer la possibilité d'un choix socialiste. Elle marque la spécificité du socialisme, sa capacité à entreprendre la France républicaine.

Le deuxième axe passe par la manière dont les socialistes négocient leur insertion dans la République, à travers la question électorale et les formes républicaines de la délibération mais également leur inscription dans le champ réformiste.

Le troisième axe passe par l'impossible patrimonialisation socialiste du passé révolutionnaire de la France tant à cause du choix internationaliste que des traditions locales de politique du peuple.

A travailler ces trois axes, se lit une autre histoire de la fédération socialiste. L'hervéisme devient à la fois, tentative de synthèse entre patrimonialisation de la révolution par l'antimilitarisme dans le cadre d'une concurrence au sein du mouvement ouvrier et volonté de contester les modalités de construction de l'opinion socialiste au sein du Parti national. Dans l'Yonne, cela passe par une phase de propagande active, multiforme. Dans le même temps, la fédération socialiste se structure autour d'un espace/temps républicain, structuré autour des formes électorales et délibératives. Cette approche met à distance l'approche généalogique pour privilégier les formes des inscriptions du socialisme dans l'Yonne dans leur lien avec la nationalisation et l'étatisation du politique et du culturel soit de mettre à jour les modalités de politisation induites par le socialisme.

Thierry Hohl

ENGLISH VERSION

To study the federation based in the Yonne department means devoting oneself to the study of a federation which is insignificant compared to those based in the Bouches-du-Rhône, the Nord department or even Paris. Even if it reached its heyday during the first decade of the 20th century – a period where the anti-militarist movement called Herveism prevailed – it later disappeared from the national scene to become a mere component of local political dealings. This observation seems at first glance quite off-putting but is yet not enough to discourage us from studying socialism in Yonne. The issue here is not to make of this territory a field of observation that could create generalized characteristics which could be transposed or opposed at a national model, or be transposed to the birth of the movement and how it manifested itself. Here, the issue is to move away from any genealogical approach – from Allemanism (a socialist and revolutionary movement inspired by Jean Allemane) to Herveism, from pacified Herveism to a moderate socialism during the inter-war period – that would only reflect the national evolutions: from the origins of revolutionism to a sort of Jauresism based on synthesis which led to a democratic and republican socialism. Instead of aiming at adjusting a local situation to a national phenomenon, preference should be given on the way the political actors spread out by examining what they were called and how they positioned themselves against the political space in Yonne, starting by asking questions anchored around the figure of Socialist France. If this figure claimed to be the horizon of inspiration for the socialist movement, it reconfigured itself at the mercy of the multiplicity of the SFIO's enrollments in the social, political and cultural field. It therefore gave substance to this

socialism specific to its time which framed the politicization that resulted from socialism and the shift from citizen to socialist. To be a socialist means being permanently confronted with infinite adjustment processes, perpetually in progress with the multiplicity of enrollments of a party or a federation within territories which are irreducible to one another and support specific political spaces. The aim is to mobilize the forms at work in the creation of activist enrollments, to take into account in this argument of the socialist idiosyncrasy and the republican specificity in a process of politicization of social classes, a process of creation of a state based on the nation and the creation of a social state. The purpose of the study then becomes an examination of how the socialists in Yonne led the socialist undertaking to ensure socialism as a position within the local political space. At the same time, the integration of the socialists in the Republic through the electoral prism and their enrollment in the reformist movement must be considered. Ultimately, the objective is to modernize the ways and means of the politicization ensuing from socialism in a specific territory.